

Kontrastive Linguistik Linguistica contrastiva

Herausgegeben von Elmar Schafroth und Marcella Costa

Vol. 8

Wissenschaftlicher Beirat

Sandra Bosco (Torino)
Marina Foschi (Pisa)
Gudrun Held (Salzburg)
Peggy Katelhön (Milano)
Sabine Koesters Gensini (Roma, La Sapienza)
Christine Konecny (Innsbruck)
Eva Lavric (Innsbruck)
Elda Morlicchio (Napoli, L'Orientale)
Martina Nied (Roma III)
Goranka Rocco (Trieste)
Giovanni Rovere (Heidelberg)
Annette Sabban (Hildesheim)
Michael Schreiber (Germersheim)
Peter Wunderli (em., Dilseldorf)
Sibilla Cantarini (Verona)

Zu Qualitätssicherung und Peer Review der vorliegenden Publikation

Die Qualität der in dieser Reihe
erscheinenden Arbeiten wird vor der
Publikation durch die Herausgeber der
Reihe sowie durch zwei Mitglieder des
Wissenschaftlichen Beirates geprüft.

Notes on the quality assurance and peer review of this publication

Prior to publication, the quality of
the work published in this series is
reviewed by the editors of the series
and by two members of the
academic advisory board.

Felisa Bermejo Calleja,
Peggy Katelhön (a cura di)

Lingua parlata

Un confronto fra l'italiano e alcune lingue europee


PETER LANG

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Dieses Buch wurde mit der finanziellen Unterstützung
des Dipartimento di Lingue e Letterature straniere e Culture moderne
der Università degli Studi di Torino gedruckt.

Gedruckt auf alterungsbeständigem,
säurefreiem Papier.

ISSN 2192-3507
ISBN 978-3-631-66338-7 (Print)
E-ISBN 978-3-653-05658-7 (E-PDF)
E-ISBN 978-3-631-70405-9 (EPUB)
E-ISBN 978-3-631-70406-6 (MOBI)
DOI 10.3726/978-05658-7

© Peter Lang GmbH
Internationaler Verlag der Wissenschaften
Berlin 2018

Alle Rechte vorbehalten.
Peter Lang – Berlin · Bern · Bruxelles · New York ·
Oxford · Warszawa · Wien

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich
geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des
Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages
unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für
Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die
Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Diese Publikation wurde begutachtet.

www.peterlang.com

Indice

Introduzione

Felisa Bermejo Calleja e Peggy Katelbön
Linguistica contrastiva e lingua parlata: nuove tendenze e sviluppi.....11

SEZIONE I: Prosodia e comunicazione

Carlota Nicolás
Análisis del *reinicio* en C-Or-DiAL y C-ORAL-ROM:
corte y ruptura en el proceso discursivo33

Antonio Romano
Indici di connessione del parlato mediatico nelle previsioni
del tempo nazionali in inglese e italiano57

SEZIONE II: Morfosintassi e discorso

Felisa Bermejo Calleja
Discurso indirecto e infinitivo en la lengua oral
del par español-italiano95

Marcella Costa
Intensivierung kontrastiv – am Beispiel der italienischen
Augmentation und ihrer Äquivalente im Deutschen125

Maria Iliescu e Adriana Costăchescu
I corrispondenti di *fare causativo* in italiano e rumeno.....147

Miriam Ravetto
«Adjektiv/Nomen + *dass/che*»-Konstruktionen.
Ein Vergleich zwischen Deutsch und Italienisch.....169

SEZIONE III: Pragmatica e discorso

Gerda Haßler
I marcatori di modalità (*magari, forse, mica*) nell'italiano
parlato e i loro equivalenti nella lingua tedesca187

Elmar Schafroth

Zwischen Marginalität und *terra incognita*: Lexikalisierte und nicht-lexikalisierte Interjektionen in der kontrastiven Linguistik (Deutsch/Italienisch)209

Andrea Trovesi

Valori modali dell'imperfetto in italiano e in bulgaro. Una rassegna contrastiva.....247

SEZIONE IV: Grammatica e semantica

Peggy Katelhön

Kontinuativkonstruktionen im Italienischen und Deutschen. Ein korpusbasierter Sprachvergleich.....269

Hugo E. Lombardini

El espacio de la lengua oral en cuatro gramáticas ochocentistas de español para itálofonos.....293

Irena Putka

I neosemantismi nella lingua colloquiale italiana e polacca321

SEZIONE V: Interpretazione, interlingua e intercomprensione

Lucia Cinato

Dinamiche interazionali nella mediazione orale: un'analisi contrastiva tra tedesco e italiano sull'esempio del dibattito parlamentare europeo335

Elisa Corino

Discorso riportato e varietà di apprendimento: tra discorso diretto e discorso indiretto in un corpus scritto di apprendenti ispanofoni di italiano LS.....359

Silvia Dal Negro, Simone Ciccolone

Il parlato bilingue: italiano e tedesco a contatto in un corpus sudtirolese.....385

Marie-Christine Jamet

Les bénéfices de la proximité linguistique: la compréhension orale spontanée du français, langue proche inconnue, par des italophones. Etude de cas409

Marie-Christine Jamet (Università Ca' Foscari Venezia)

Les bénéfices de la proximité linguistique: la compréhension orale spontanée du français, langue proche inconnue, par des italophones. Etude de cas

Abstract: This article is about contact between Romance languages in the context of research on intercomprehension between related languages. It presents two case studies on the comprehension of complex oral discourse in French by two Italian native speakers. It demonstrates that with no or little knowledge of French, native speakers of Italian are able to spontaneously understand a significant amount of words – basically cognates – and the global meaning of an oral text, in a similar, though less evident, way to what had been shown before in relation to written texts. The study was developed through a think aloud protocol, therefore considering not only the linguistic restitution of meaning in L1, but also some of the comprehension strategies that are used. This experiment, which is part of a larger one with several other documents, accurately analyzes the mechanisms of positive or negative transfers (or lack thereof) through a spontaneous comparative process. It thus demonstrates that the bases for implementing oral intercomprehensive didactic methodology exist.

1. Introduction

Ce travail s'inscrit dans le contexte des recherches sur l'intercompréhension entre langues romanes dans leur dimension orale. On entend par *Intercompréhension* (IC) aussi bien une situation de communication dans laquelle chaque interlocuteur peut s'exprimer dans sa langue en étant compris de son interlocuteur, qu'une approche didactique dont l'objectif est précisément d'atteindre rapidement la situation précédemment décrite en passant par des phases de compréhension sans interaction. Le fait que la/les langue(s) en apprentissage et la/les L1/n du répertoire linguistique de l'apprenant soient génétiquement proches constitue un avantage dans la rapidité d'acquisition de la compétence réceptive de compréhension. Il s'agit certes d'une évidence, mais qui n'a pas été consciemment exploitée avant les premiers projets d'IC. La proximité linguistique d'une part, et d'autre part la dissociation

entre compétences de compréhension (écrite ou orale) et compétences de production (non entraînées) impliquent un allègement cognitif qui permet d'appréhender plusieurs langues en même temps. C'est dans ce cadre que s'insère la pédagogie de l'IC née dans les années 1990, qui vise au plurilinguisme de l'individu défendu par les instances européennes¹.

La proximité entre les langues invite à placer la dimension comparative au cœur de l'approche intercompréhensive; le terme 'comparatif' est ici volontairement privilégié plutôt que 'contrastif'. Trop souvent en effet la contrastivité a été rattachée à l'étude des différences alors que l'approche d'IC se fonde sur les ressemblances très nombreuses dans le cas de langues proches au point de faire des transferts positifs une ressource pour affronter une langue proche et un potentiel à stimuler du point de vue didactique, ce qui ne signifie nullement qu'il n'existe pas de transferts négatifs en compréhension, mais ils constituent rarement de graves obstacles. Quand au contraire on vise la production, l'attention portée aux transferts négatifs est plus inquiète. C'est la raison pour laquelle Louise Dabène (1996) a introduit l'expression de "contrastivité revisitée". Nous préférons cependant le néologisme plus neutre "comparativité" pour désigner le processus mental, inconscient et spontané, qui consiste à mettre en correspondance des éléments de sa propre langue ou de langues de son répertoire avec des éléments inconnus d'une ou plusieurs langues voisines, processus naturel que l'iter didactique va stimuler et étayer.

La recherche s'est développée pour tenter de comprendre les stratégies utilisées par les apprenants quand ils abordent pour la première fois une langue proche inconnue et, en particulier, le rôle de la transparence lexicale, morphosyntaxique ou discursive. Notre recherche s'est centrée sur l'oral, très peu étudié en IC dans la mesure où la stabilité de l'écrit aussi bien sur le plan linguistique (frontières entre mots évidentes, graphèmes immédiatement reconnaissables) que sur le plan psycholinguistique (possibilité de revenir en arrière, de sauter, afin de reconstruire le sens progressivement) a impliqué que les premières méthodes soient centrées sur l'apprentissage de la compréhension écrite. A l'oral, les recherches expérimentales sont encore peu nombreuses.

1 Pour une synthèse de l'approche d'intercompréhension et des différentes méthodes, voir Caddéo-Jamet (2013).

Dans la présente contribution, nous développons une étude de cas réalisée dans le cadre de nos expériences sur la compréhension de documents oraux authentiques en français par des étudiants italophones (Jamet 2007). Le français parlé est langue cible et l'italien, langue de référence, est source du processus comparatif. Nous exposerons dans un premier temps les modalités expérimentales et dans un second temps nous analyserons en détail l'une des expériences, dans laquelle deux locuteurs italiens sont invités à essayer de comprendre une table ronde radiophonique, document complexe de niveau B1/B2, alors qu'ils ne sont que débutants ou faux débutants. A travers un protocole de pensée à voix haute, nous avons eu accès à leur discours mental dans lequel ils verbalisent aussi bien ce qu'ils ont compris que leurs réflexions sur le processus de compréhension. De cette façon nous pouvons observer et tenter de comprendre ce qui favorise ou bloque la compréhension spontanée, et en filigrane comprendre la part de la L1 et éventuellement Ln dans les transferts positifs ou négatifs observés.

2. L'expérimentation et les hypothèses

2.1 Les conditions d'expérience

L'idée de proposer à deux italophones de comprendre des textes oraux complexes en français alors que le premier est un faux débutant (G.) et la seconde totalement débutante (C.) se justifie par la tentative de vérifier si ce qui avait été observé pour la compréhension de documents écrits complexes pouvait s'étendre de la même manière à des documents oraux complexes. En effet, les méthodes d'IC qui travaillent sur l'écrit abolissent le concept de progression de l'input en termes de complexité des contenus lexicaux ou morphosyntaxiques, propre de l'approche communicative, pour favoriser une immersion dans langue authentique complexe. Bien sûr, comme le disait Blanche-Benveniste (2009: 20), tous les textes ne sont pas adaptés et il convient d'éliminer ceux qui ont une valeur culturelle trop marquée, pour privilégier des documents informatifs à contenu neutre, comme des articles de presse, tout au plus en choisissant des extraits dans un premier temps plus courts. Le succès de ce type de méthodologie pour l'écrit², précisément

2 Nous renvoyons à la méthode Eurom5, <http://www.eurom5.com> (site consulté en octobre 2015).

grâce à la ressemblance entre langues voisines, nous a poussée à vérifier si l'oral permettrait d'envisager un parcours similaire. De là donc l'idée de jeter nos deux témoins à l'eau pour voir comment ils réussiraient à nager.

Deux jeunes ont participé à l'expérience : un garçon (G.) qui avait appris le français au collège sans l'avoir plus jamais étudié depuis, donc un petit niveau A2. La seconde (C.) était absolument débutante. Ils ont écouté 14 documents oraux. Celui que nous analysons ici est le neuvième. Les documents ont été choisis en variant le genre et en particulier la nature de l'oral selon un axe allant de l'écrit lu vers le parler spontané. Il est évident qu'au neuvième document, même sans aucun enseignement et seulement grâce à l'exposition à la langue française à travers les documents précédents, les deux jeunes ont développé une forme d'apprentissage de la langue cible, qui reste toutefois insuffisante pour que la compréhension du 9^e texte en ait été rendue immédiate ou plus facile.

À l'issue de l'expérience sur 14 extraits, nous avons pu conclure, confirmant d'une certaine manière les intuitions impressionnistes de tout un chacun, que l'oral n'était pas aussi évident que l'écrit. Du reste, à la fin de l'écoute, nous avons donné à chaque auditeur, la transcription écrite du document leur demandant de souligner ce qu'il n'avait pas saisi à l'oral mais comprenaient parfaitement à l'écrit et de surligner les mots qui demeuraient opaques. Ces derniers étaient relativement peu nombreux et l'écrit alors leur semblait lumineux.

Cependant même à l'oral, une forme de compréhension, certes lacunaire, existe. Comment l'expliquer ? Quelles stratégies les deux témoins ont-ils adoptée ? l'italien est-il, comme on en fait l'hypothèse, une aide ? Les caractéristiques intrinsèques de l'extrait ont-elles une influence, positive ou négative ? Vitesse d'élocution ? Redondances sémantiques ? Scories du discours parlé spontané ?

À travers le processus de pensée à voix haute enregistrée et retranscrite dans les tableaux ci-dessous à côté du document, observons ce qui se passe pour notre 9^e document traité de façon exhaustive.

2.2 Les caractéristiques intrinsèques du document et les hypothèses sur la réception

Le 9^e document est un extrait d'une émission radiophonique de *France Inter*, *Le téléphone sonne*, qui chaque jour choisit un thème et donne la parole à des spécialistes auxquels les auditeurs peuvent poser des questions. Il s'agit d'un genre discursif conversationnel avec une langue spontanée quoique contrôlée du fait de la situation formelle, à distance ou en présentiel (par rapport à l'animateur) et à distance de toute façon par rapport à l'auditeur final chez lui. Le type textuel est présentatif/argumentatif chaque locuteur exposant des faits et prenant position. L'extrait choisi est le début de l'émission du 15 novembre 2002 après la présentation des invités. Le thème était l'impact de la violence vue à la télévision sur les enfants et les jeunes. L'invitée, Mme Kriegel, faisait partie de la commission d'enquête ouverte par le gouvernement sur le sujet.

L'extrait se compose de quatre séquences logiques notées Sq, macro-unités discursives qui ont une unité thématique et/ou pragmatique composées de sous-parties, des énoncés E, constituant des noyaux de significations³. Le format de ce genre d'émission est reconnaissable :

Sq₁ : présentation de la part du journaliste (Alain Bédouet);

Sq₂ : intervention d'un auditeur (Denis) sur le problème de l'impact de l'image télévisée;

Sq₃ : réponse de Mme Kriegel pour exposer les résultats d'une enquête;

Sq₄ : intervention du journaliste pour introduire de nouvelles questions venues

Dans les tableaux ci-dessous, la transcription des interventions des différents invités de l'émission ne tient pas compte des scories du discours oral (hésitations, interjections, faux départs, etc.), elle introduit des signes de ponctuation pour rendre la lecture plus aisée et des phrases grammaticalement standard, car l'intérêt de ces transcriptions est de les mettre en regard avec ce que disent les sujets testés. Dans le cas où la compréhension semble se ressentir de la spontanéité de l'oral, on donnera une transcription

3 Chaque séquence Sq est divisée en énoncés nommés selon le numéro de la séquence et le numéro progressif de l'énoncé. Ainsi le 3^e énoncé de la séquence 2: E₂₋₃

plus fidèle de ce qui a été réellement prononcé afin de mieux corréler compréhension et transposition effective in L1.⁴

Le débit est un facteur déterminant pour la bonne réception du message. On le calcule en nombres de syllabes prononcées par seconde, en incluant comme syllabe tous les éléments prononcés (répétitions, hésitations).⁵

Tab. 1 : Débit calculé en syllabes par seconde pour les 4 séquences du document

	Sq ₁	Sq ₂	Sq ₃	Sq ₄
durée en seconde	6,43	52	86,93	36,7
nbre de syllabes	32	185	395	181
débit _{syll}	4,9	3,55	4,54	4,93
Pauses	0	18 pauses internes	26 pauses	7

Une des hypothèses est que la transparence lexicale est le premier moteur pour la compréhension d'une langue proche. De fait nous avons pu montrer qu'il existe, au niveau de la perception, un fort potentiel de reconnaissance de mots inconnus présentés hors contexte. Nous avons demandé à deux groupes témoins ne connaissant pas le français, adultes et adolescents, d'associer spontanément les 200 mots français qu'ils entendaient – essentiellement des substantifs, tous de même origine étymologique – à l'équivalent italien qui leur semblait équivalent. Ces mots avaient été choisis à l'intérieur des quatorze documents utilisés ensuite pour l'expérience de compréhension de discours complexes dont nous parlons ici, selon des hypothèses sur leur forme telles que la longueur du mot, la nature de la première syllabe, etc. Les résultats ont été très encourageants dans la mesure où le transfert positif moyen atteint 67% spontanément. Les mots ont été alors classés en quatre catégories : opaques, semi-opaques, semi-transparents et transparents de façon à calculer un indice de transparence sonore par rapport à l'italien

4 Voir pour la transcription de ce document fidèle à l'oral spontané, qui inclut hésitations, reformulations, abandons, intonations, selon une grille de synthèse entre les conventions du GARS (Groupe Aixois de recherches en syntaxe) et celle de Morel et Danon Boileau (1998), les annexes de Jamet (2007) sur le site www.venus.univie.it/jametmc.

5 Les *euh* d'hésitation sont comptés comme syllabes et les syllabes en chevauchement quand deux locuteurs parlent en même temps sont comptées comme une seule syllabe.

pour chaque mot L_{FS} (Jamet, 2007 a et b) pour lequel nous sommes en train de réaliser un algorithme informatisé (à paraître). Dans le document 9 que nous présentons ici, certains de ces mots sont présents (encadrés dans les colonnes correspondantes) et il sera intéressant de comparer l'indice de transparence déterminé pour le mot isolé à leur compréhension en contexte.

En contexte, il existe plusieurs degrés de perception/compréhension, sur la base du signifiant et du signifié, car alors qu'à l'écrit le signifiant est stable, à l'oral, le signifiant peut ne pas être perçu. Nous reportons dans le tableau suivant les différents degrés possibles.

Tab. 2 : Les différents cas de perception/compréhension in Jamet (2007:130)

+ Sa + Sé	Les mots sont entendus et compris en contexte
+ Sa ± Sé	Les mots sont perçus, et le sens est plus ou moins approprié (par inférence du contexte, par sélection de certains traits sémantiques).
+ Sa – Sé	Les mots sont perçus et peuvent être répétés (+ou- bien), mais pas compris.
– ou ± Sa + Sé	Les mots ne sont pas perçus ou mal perçus mais le sens est bien récupéré par inférence.
– ou ± Sa ± Sé	Les mots sont imparfaitement perçus, mais le sens est plus ou moins bien déduit du contexte.
– Sa – Sé	Les mots sont complètement opaques : ni perçus ni compris.

La plupart des mots du document 9 entrent dans la catégorie des mots transparents. Ceux qu'on retrouvait aussi dans notre expérience des 200 mots isolés constituent un sous-ensemble de tous les mots transparents du document que nous identifions ici de façon empirique, par expérience, sans avoir calculé leur indice de transparence. Parfois même, la transparence est telle qu'elle pourrait donner lieu à une transposition mot à mot :

- *Je me suis permis de téléphoner!* mi sono permesso di telefonare
- *et du virtuel pour passer au quotidien, au réel, eh bien ils ne font pas la différence!* dal virtuale per passare al quotidiano, al reale, non fanno la differenza

Inversement parfois la présence de quelques mots opaques seulement dans un segment qui contient pourtant plusieurs mots transparents pourraient avoir des implications sur la compréhension de tout l'énoncé.

- *En fait il est vrai que les enfants comme les gens et même les adultes voient à la télévision des films avec de la violence de plus en plus perfide, cynique et quelquefois même insoutenable et c'est du virtuel!* Infatti è vero che i bambini come la gente, e anche gli adulti vedono alla televisione dei film con della violenza sempre più perfida, cinica, e qualche volta pure insostenibile, ed è virtuale.

Dans le tableau suivant, nous regroupons les mots qui pourraient potentiellement créer des difficultés parce qu'ils sont opaques ou semi-opaques. Nous incluons les verbes dont la variation morphologique de mode ou de temps peut être source de non-reconnaissance. On constate immédiatement la présence de mots qui, à l'écrit, ne poseraient aucun problème alors que leur brièveté les rend opaques à l'oral comme *cas/caso*, *gens/gente*, ces deux mots faisant partie de liste des 200 mots ayant un indice de transparence faible. Nous distinguons également les mots pleins et les mots fonctionnels (déterminants, prépositions, adverbes) qui sont plus difficiles à saisir selon les observations partagés par tous ceux qui pratiquent l'IC.

Tab. 3 : Classement des mots selon leur degré d'opacité à l'oral

	mots pleins	mots fonctionnels
Mots ou expressions opaques d'origine différente	<i>environnement</i> / <i>ambiente</i> ; <i>façon</i> / <i>modo</i> ; <i>mercil</i> / <i>grazie</i> ; <i>négligeable</i> / <i>trascurabile</i> ; <i>petit</i> / <i>piccolo</i> ; <i>il faut</i> / <i>bisogna</i>	<i>beaucoup</i> / <i>molti</i> ; <i>même</i> / <i>ad</i> ; <i>istesso</i> ; <i>même</i> / <i>adv</i> ; <i>l</i> / <i>anche</i> ; <i>notamment</i> / <i>in particolar modo</i> ; <i>on</i> / <i>si</i> (pron.) ; <i>parmi</i> / <i>tra</i> ; <i>pendant</i> / <i>per</i> ; <i>tout à fait</i> / <i>assolutamente</i> ; <i>tout de suite</i> / <i>subito</i> ; <i>très</i> / <i>molto</i> ; <i>vite</i> / <i>presto</i>
Mots ou expressions opaques ou peu transparents malgré une origine commune (I_{TS} faible)	<i>docteur</i> / <i>dottore</i> ; <i>en tout cas</i> / <i>in ogni caso</i> ; <i>étude</i> / <i>studio</i> ; <i>impact</i> / <i>impatto</i> ; <i>insoutenable</i> / <i>insostenibile</i> ; <i>jeune</i> / <i>giovane</i> ; <i>les gens</i> / <i>la gente</i> ; <i>lieu</i> / <i>luogo</i> ; <i>ordre</i> / <i>ordine</i> ; <i>point de vue</i> / <i>punto di vista</i> ; <i>scène</i> / <i>scena</i> ; <i>vrai</i> / <i>vero</i>	<i>aujourd'hui</i> / <i>oggi</i> ; <i>ça-cet-cette-cel</i> / <i>questo-quello</i> (a,i,e) ; <i>longtemps</i> / <i>per lungo tempo</i> ; <i>moins</i> / <i>meno</i> ; <i>mon</i> / <i>mio</i> ; <i>parce que</i> / <i>perché</i> ; <i>peu</i> / <i>poco</i> ; <i>plutôt</i> / <i>piuttosto</i> ; <i>quel-quelque</i> / <i>quale</i> ; <i>qu'il</i> / <i>che</i>

	mots pleins	mots fonctionnels
	<i>a été</i> / <i>è stato</i> ; <i>doit</i> / <i>deve</i> ; <i>écrit</i> / <i>scrive</i> ; <i>était</i> / <i>era</i> ; <i>évaluer</i> / <i>valutare</i> ; <i>expliquer</i> / <i>spiegare</i> ; <i>fait</i> / <i>fatto</i> ; <i>font</i> / <i>fanno</i> ; <i>je crois</i> / <i>credo</i> ; <i>ont</i> / <i>hanno</i> ; <i>peut</i> / <i>può</i> ; <i>relevé</i> / <i>rilevato</i> ; <i>savaient</i> / <i>sapevano</i> ; <i>veut</i> / <i>vuole</i> ; <i>voir</i> / <i>vedere</i>	
Faux amis	<i>c'est-à-dire</i> / <i>cioè</i> ≠ <i>à dire</i> ; <i>entre</i> / <i>tra</i> ≠ <i>entro</i> ; <i>précisément</i> / <i>appunto</i> ≠ <i>precisamente</i>	
Expressions figées avec mots + ou – transparents mais ininterprétables	<i>faire la part des choses</i> / <i>fare la parte delle cose</i> / <i>tenere conto dei fatti</i> ; <i>il se trouve que</i> / <i>si trova che</i> / <i>risulta che</i> / <i>succede che</i> / <i>on va + inf.</i> ; <i>quel(le)(s) que soit-soient</i> / <i>qualunque sia</i>	
Mots ou expressions + ou – transparents mais avec inexactitude	<i>appell</i> / <i>appello</i> - <i>chiamata</i> ; <i>parents</i> / <i>parenti</i> - <i>genitori</i> ; <i>près de</i> / <i>presso</i> - <i>vicino a</i> ; <i>vous passez</i> / <i>passate</i> - <i>trasmettete</i>	
Mots ou expressions interprétables à travers d'autres mots même s'ils n'ont pas d'équivalents stricts	<i>appelle</i> / <i>chiama</i> < <i>appellazione</i> ; <i>correspond</i> / <i>comunicato</i> < <i>corrispondenza</i> ; <i>enfant</i> / <i>bambino</i> < <i>infanzia</i> ; <i>travaux</i> / <i>lavori</i> < <i>travaglio</i>	

On remarque en outre la présence de plusieurs noms propres qui constituent à l'oral une difficulté importante (Blanche-Benveniste 2009: 26): patronyme (*Denis*, *Mme Kriegel*, *Marc Henri*, *Blandine*, *Docteur Allard*) et toponymes (*Amiens*, *Rouen*, *Mulhouse*). A contrario, la redondance fréquente d'un certain nombre de mots est un facteur facilitant.

3. Le protocole de pensée à voix haute

Nous présentons les résultats de l'expérience séquence par séquence, avec deux colonnes pour chaque témoin (deux blanches pour G. et deux grisées pour C.). Dans la première, on lira les interventions radiophoniques reproduites sans les scories de l'oral où nous avons mis en évidence en caractères gras les parties qui ont été comprises et évoquées par l'auditeur et souligné les passages non compris à l'oral mais compris à l'écrit, tandis que les mots restés complètement opaques y compris à l'écrit sont sur fond gris. En regard, le discours du sujet pour lequel nous distinguons en caractères droits la transposition donnée en italien des phrases entendues et en italiques les commentaires sur l'activité de compréhension (*non capisco...*).

Avant l'écoute segmentée que chaque auditeur gérait de façon autonome, s'arrêtant où il le souhaitait et réécoutant autant de fois qu'il le souhaitait, il y a eu une première écoute générale avec un rappel libre. G. a tout de suite évalué le document comme

piuttosto facile. Il modo di parlare è piuttosto calmo, placido, da intellettuali in un certo senso. Anche se il lessico è più complesso, meno quotidiano, la lentezza di voce era chiara. (...) L'idea chiave è quella che un bambino possa o meno distinguere la realtà virtuale da quella reale.

Tandis que C. a perçu des phrases longues et dit qu'elle a du mal à suivre. Toutefois, elle comprend l'essentiel à savoir : images violente, virtuel et réel.

Il primo ascoltatore diceva che c'era la difficoltà di dividere il virtuale fare il parallelismo tra virtuale e reale. La signora parlava di immagini troppo violente.

L'auditrice C. adopte une stratégie différente de G. qui écoute tout de suite par petites séquences et parvient ainsi à restituer davantage de mots. C. écoute de larges plages plusieurs fois, mais la restitution de la compréhension est déjà de ce fait moins précise, car non immédiate et la mémoire pourrait entrer en jeu.

Signalons tout de suite une limite à l'exercice, en ce sens que lorsqu'un passage n'est pas évoqué, il n'est pas sûr à 100% qu'il n'ait pas été compris. Cela est probable, mais les difficultés mémorielles ne sont pas à exclure. Cela nous donne cependant un ordre d'importance dans la compréhension si on postule qu'on restituera les informations les mieux comprises parce que les plus saillantes.

Nous présentons les résultats séquence par séquence et le tableau de référence se trouve après les commentaires.

3.1 Sq, L'introduction du débat

On constate dans cette première très courte séquence qui ouvre l'émission que ni G. ni C. ne traduisent en italien, mais ils comprennent la situation à partir de la connaissance du schéma de l'événement communicatif d'une table ronde radiophonique. Tandis que C. s'en tient au contexte communicatif, sans qu'il y ait besoin de comprendre les mots (*ha passato la parola al telespettatore*), G. utilise clairement une stratégie Haut-Bas, exploitant ses connaissances contextuelles et encyclopédiques, et l'applique sans transfert linguistique d'aucun des mots mais en verbalisant en italien la situation

« *cominciamo a parlare con M. Denis* », et avec même la restitution d'un mot français qui ne figure pas dans le document original: *bonjour* sur la base des rudiments de français mémorisés et de la logique de la situation. Bien sûr le nom propre de ville n'est pas reconnu. Le transfert se fait donc sur le plan pragmatique et non linguistique.

Tab. 4 : Compréhension comparée de la séquence 1.

SQ1	Contenu compris par G.	Discours de G.	Contenu	Discours de C.
E ₁₋₁	01 45 24 7000.	ha dato la data o comunque dei numeri.	01 45 24 7000.	
E ₁₋₂	on va prendre tout de suite un appel : Denis à Amiens je crois	Cominciamo a parlare con M. Denis. Bonjour Denis. Non ricordo.	<u>on va prendre tout de suite un appel : Denis à Amiens je crois</u>	Ha passato la parola al telespettatore

3.2 Séquence 2 : l'intervention d'un auditeur

G. conclut l'écoute de cette séquence en disant qu'il a tout compris : « Una voce splendida. Mi ha fatto capire parola per parola ». De fait, Denis a le débit le plus lent.

Les mots transparents qui faisaient partie de notre expérience de reconnaissance des mots isolés (*importance*, télévision, *différence*, virtuel, quotidien, psychiatre) sont mentionnés par G. dans sa transposition, mais G. omet de traduire *film* et *parallèle*. Les deux mots ne sont pourtant pas soulignés dans la transcription écrite pour indiquer qu'ils n'auraient pas été compris à l'oral. Il s'agit probablement d'une omission liée à la situation de transposition consécutive. D'autres mots transparents sont restitués : *ce soir*, *crucial*, *adulte*, *perfide*, *cynique*, *grave*. Toutefois très curieusement le mot transparent *violence* n'est pas traduit, si bien qu'on ne sait pas sur quoi porte la différence entre réel et virtuel. Le mot *enfant* classé comme opaque dans notre test est traduit correctement par *bambini*. Il est probable que le mot appartienne au fonds de connaissance du français (tout comme le mot *merci*) et de toutes façons, vu que G. utilise beaucoup les stratégies Haut-Bas, il est possible aussi que la logique du texte, avec le mot *adulte*,

constitue une aide. Les substantifs *gens* et *jeunes*, totalement opaques dans notre classification sont omis, et ne sont pas soulignés dans la transcription écrite, ce qui ne nous permet pas de conclure s'ils ont été compris et omis dans la transposition en italien ou bien en fait non compris, tandis que le mot *médecin*, qui a un indice de transparence bas, est le seul qui soit déclaré comme opaque également à l'écrit.

Si on observe C., son discours est une restitution synthétique sur la base de quelques mots saisis qui sont tous transparents : *crucial*, *ce soir*, télévision, *films avec de la violence*, *perfide*, *cynique*, *virtuel*, *quotidien*. L'essentiel est là, avec des lacunes voire une inexactitude, puisqu'elle pense que Denis a vu lui-même des films violents (ce qui est probablement vrai) alors qu'il mentionne les *enfants* et les *gens* (deux mots opaques) et les *adultes* (mot transparent non saisi). La transparence n'est donc pas totalement suffisante lorsque les mots sont insérés à l'intérieur du tissu discursif et qu'on les entend pour la première fois. Toutefois, il est indéniable que c'est en s'appuyant sur quelques-uns de ces mots, plus saillants, que C. et arrivée à extraire le sens général, et que ce sens correspond effectivement aux idées principales.

Tab. 5 : Compréhension comparée de la séquence 2.

SQ2	Contenu compris par G.	Discours de G. Ecoute par petites séquences et traduit au fur et à mesure	Contenu compris par C.	Discours de C. Réécoute plusieurs fois la séquence entière, en rajoutant chaque fois un élément
E ₂₋₁ 1.6	Oui, bonsoir ! merci de prendre mon appel	Grazie di avermi chiamato.	Oui, bonsoir ! merci de prendre mon appel	che dice di essere molto contento che l'abbiano fatto parlare, che abbiano accettato il suo appello
E ₂₋₂	Je me suis permis de téléphoner parce que c'est vraiment d'importance, c'est crucial ce que vous passez ce soir.	Mi permetto di chiamare perché è importante, è cruciale, quello che fate stasera è importante	Je me suis permis de téléphoner parce que c'est vraiment d'importance, c'est crucial ce que vous passez ce soir.	perché è un punto molto cruciale quello che trattano questa sera.

SQ2	Contenu compris par G.	Discours de G. Ecoute par petites séquences et traduit au fur et à mesure	Contenu compris par C.	Discours de C. Réécoute plusieurs fois la séquence entière, en rajoutant chaque fois un élément
E ₂₋₃	En fait il est vrai que les <u>enfants</u> comme les <u>gens</u> et même les <u>adultes</u> voient à la <u>télévision</u> des <u>films</u> avec de la violence de plus en plus <u>perfide</u> , <u>cynique</u> et quelquefois même <u>insoutenable</u> et c'est du <u>virtuel</u> .	I <u>bambini</u> come gli adulti vedono la tv sempre più perfida, cinica, sempre di più.	En fait il est vrai que les <u>enfants</u> comme les <u>gens</u> et même les <u>adultes</u> voient à la <u>télévision</u> des <u>films</u> avec de la violence de plus en plus <u>perfide</u> , <u>cynique</u> et quelquefois même <u>insoutenable</u> et c'est du <u>virtuel</u> .	perché ha visto anche lui <u>film</u> violenti alla <u>televisione</u> . E' sempre perfida, cinica
E ₂₋₄	Et du <u>virtuel</u> pour passer au <u>quotidien</u> , au réel, eh bien, ils ne font pas la <u>différence</u>	non fa la <u>differenza</u> tra <u>virtuale</u> e non virtuale	Et du <u>virtuel</u> pour passer au <u>quotidien</u> , au réel, eh bien, ils ne font pas la <u>différence</u>	Dice del <u>virtuale</u> al <u>quotidiano</u> . <i>Non ho capito se ci sta un attimo a passare dall'uno all'altro. Devo tornare indietro</i> <i>c'è questo 'on' che non capisco mai On fait pas la différence</i>
E ₂₋₅	mais ça je pense que vous avez un <u>médecin</u> <u>psychiatre</u>	penso che avete ospiti dei <u>psichiatra</u> lì	mais ça je pense que vous avez un <u>médecin</u> <u>psychiatre</u>	-
E ₂₋₆	aujourd'hui dans les têtes, qu'ils soient <u>jeunes</u> ou moins jeunes, il est très difficile de faire la différence,	E' sempre più difficile capire la differenza tra virtuale e quotidiano.	aujourd'hui dans les têtes, qu'ils soient <u>jeunes</u> ou moins jeunes, il est très difficile de faire	Dice praticamente solo questo che è difficile fare la differenza tra quotidiano e virtuale.

5Q2	Contenu compris par G.	Discours de G. Ecoule par petites séquences et traduit au fur et à mesure	Contenu compris par C.	Discours de C. Réécoute plusieurs fois la séquence entière, en rajoutant chaque fois un élément
	et le <u>parallèle</u> est vite fait entre le quotidien et le virtuel,		la différence, et le <u>parallèle</u> est vite fait entre le quotidien et le virtuel,	<i>Di là, ho l'impressione di avere capito quasi tutto.</i> <i>parallèle ho capito.</i>
E ₁₋₇	et ça c'est très grave.	E questo è molto grave.	et ça c'est très grave.	-

3.3 Séquence 3. L'intervention d'une spécialiste

Sur cette séquence qui présente un débit plus rapide, les deux auditeurs ont plus de difficultés et réécoutent plusieurs fois. Dans le premier énoncé du journaliste, l'expression figée *faire la part des choses* qui contient en outre un mot opaque en soi (*chose*) n'est pas comprise. A l'oral, on voit que G. s'appuie sur la syllabe /pan/ et sur la connaissance de la situation pour proposer une transposition plausible mais ici fautive : *Passiamo la parola*. Cela conforte les résultats de notre première expérience de mots hors contexte et montre le poids de la première syllabe dans la recherche en mémoire du mot à comprendre⁶. Le mot transparent *mission* est perçu, le reste est reconstruit. On constate la créativité de G. Pour C. on voit bien que la prégnance d'un contexte opaque rend opaque également les mots qui pourraient être compris.

L'énoncé 2, prononcé par Mme Kriegel contient en majorité des mots transparents avec une structure prédicative simple bien restituée. Seul le mot *image* n'est pas repris par G. tandis que C. confond curieusement *séparation* avec *traduzione* produisant un faux-sens.

6 Il s'agit de la théorie psycholinguistique de la *cohorte* où la compréhension fonctionne par sélection du mot juste dans une liste en mémoire de mots commençant par la même syllabe (Jamet 2007: 28).

L'énoncé 3 a créé plus de difficultés au point que G. réécoute plusieurs fois le passage. Du point de vue lexical, on assiste chez G. à la verbalisation d'une stratégie correctrice. Il entend mal *étude*, mot opaque à cause de la première syllabe qui se différencie beaucoup à l'oral du « s impur » de l'italien (*étude* vs *studio*) et propose *attitudine* sur la base de la rime. Deux autres écoutes lui permettront d'éliminer le candidat *attitudine* en passant par *quello che è stato in Francia* (sorte d'hyperonyme neutre) et enfin *étude*.

Les difficultés naissent probablement du fait que ce passage est plus complexe syntaxiquement. Mme Kriegel utilise une structure disloquée semi-clivée : *ce que la commission... c'est une étude...* typique du français parlé, elle reformule ce qu'elle dit en revenant en arrière ou en ouvrant des incises. Observons ce passage transcrit selon les modalités de la mise en grille de Blanche-Benveniste (1991: 214) qui permet de voir la hiérarchie des syntagmes alors qu'on lit de gauche à droite et de ligne en ligne pour avoir la linéarité de ce qui a été effectivement prononcé. Nous mettons en italiques les syntagmes prononcés avec une tonalité plus basse typique des incises qui, comme on peut s'y attendre, n'apparaissent pas dans la transposition en italien de G. :

Fig. 1 : Mise en grille de l'énoncé 3, séquence 3.

le fait d'avoir vu	
pend	
pendant un certain temps	
des images – avant huit ans – a un effet net	
des images télévisées	
	a un effet net – qui est certes modeste –
	sur le comportement violent euh des plus de dix-huit
	des
	des
	des plus de dix-huit ans

C. arrive au sens après une série d'écoute générale de toute la séquence puis des écoutes segmentées. Elle tâtonne sur les chiffres, *moins de 18 ans* ou *plus de 18 ans*, occulte l'information *avant 8 ans*, mais parvient à restituer le sens global à la fin. Une hésitation est intéressante à analyser sur le groupe *effet net*, parce que les deux auditeurs se bloquent. C'est un problème de segmentation des mots qui entre en jeu ici : « *la parola fenet*

non riesco a capire se è una parola o se sono due». Pareillement C. répète «fenet». Le mot *effet* est classé comme semi-opaque. Son opacité s'accroît avec l'adjectif épithète. Inversement, on voit comment un mot opaque isolé comme *enfant* est peu à peu compris en contexte par C. qui passe à travers la création d'un mot inexistant en italien *infanti*, mais dont le radical est tout à fait compréhensible, et le relie à *giovani*. On se trouve dans le cas de «Sa (elle répète en français *fant*) + Sé» grâce au pont constitué par des mots similaires en italien (*infanzia*). Un peu plus loin, elle traduit simplement par *bambini*. Malgré la structure syntaxique, l'effort dans ce cas des deux auditeurs a été récompensé, dans la mesure où le sens est reconstruit.

Dans les deux énoncés suivants E₃₋₄ et E₃₋₅ par contre, C. ne saisit quasiment rien à l'oral et G. pour la première fois fait un contresens dû au fait que des mots lexicaux sont saisis, mais l'incompréhension du mot fonctionnel *quel que soit* (répété trois fois) empêche de construire le lien logique, à l'oral comme à l'écrit du reste, entre les conséquences des images violentes sur les enfants et les jeunes et le milieu social. Souvent en intercompréhension, ce sont ces «petits mots» fonctionnels qui sont opaques.

Quant au dernier énoncé, il est lui aussi complexe sur le plan syntaxique, la pensée semblant se construire au fur et à mesure. On observe des répétitions avec l'ajout d'un adverbe, une longue incise non marquée comme on l'attendrait par une plage basse (ils l'ont relevé...)

Fig. 2 : Mise en grille de l'énoncé E₃₋₅

les pédiatres les psychiatres nous ont expliqué qu'il y a des incidences non négligeables pour des petits enfants, pour des jeunes, de voir longtemps, trop longtemps des images violentes, des images très violentes et que ça a des effets ils l'ont relevé, alors là ce n'est plus une étude scientifique... ça c'est plutôt une collection empirique sur leur comportement
--

G. parvient à retrouver le squelette de la phrase, les mots *façon*, *longtemps*, *négligeables* restent opaques en contexte. Mais comme ils correspondent à des informations adjointes, leur non compréhension n'a pas d'incidence sur l'essentiel.

Tab. 6 : Compréhension comparée de la séquence 3.

SQ3	Contenu compris par G.	G. oral	Contenu compris par C.	C. oral/écrit change de technique d'écoute
E ₃₋₁ le journaliste	A.B. - Faire la part des choses, Mme Kriegel je pense qu'on a évoqué ce point là notamment dans les travaux de la mission...	Passiamo la parola Mme Kriegel che ha appena terminato la missione	A.B. - Faire la part des choses, Mme Kriegel je pense qu'on a évoqué ce point là notamment dans les travaux de la mission...	
E ₃₋₂	C'est tout à fait vrai. C'est le problème de la séparation entre l'image qui est virtuelle et puis la réalité.	e' importante, è vero, è importante, la differenza tra reale e virtuale	C'est tout à fait vrai. C'est le problème de la séparation entre l'image qui est virtuelle et puis la réalité.	E' il problema della traduzione tra l'immagine virtuale e il quotidiano.
E ₃₋₃	Mais je dirais que de ce point de vue, ce que la commission a relevé et qu'elle veut porter comme information à tous les parents, c'est une étude qui était mal connue en France et	E quello che io porto, che io so che vi sto per dire è che vi porta la mia commissione. l'attitude en France, elle a été pour dix-huit ans... no. quello che è stato in Francia per 18 anni... ascolto	Mais je dirais que de ce point de vue, ce que la commission a relevé et qu'elle veut porter comme information à tous les parents, c'est une étude qui était mal connue en France et	Mi pare di confermare queste ore: 18 heures. (animatrice: Non è heure, ma an) ascolto Foese entro i 18 anni. Infanti parlava sia di fant, che di giovani. Peu de gens Alla fine dice che ci sono psichiatri che dicono non so cosa.

SQ3	Contenu compris par G.	G. oral	Contenu compris par C.	C. oral/écrit change de technique d'écoute
	et qui montre que le fait d'avoir vu pendant un certain temps des images télévisées avant huit ans a un <u>effet net</u> , qui est certes modeste, sur le <u>comportement</u> violent des plus de 18 ans.	quello che vi porto oggi è uno studio, <i>non</i> <i>attitudine</i> , che è mal conosciuto, quindi una cosa nuova per la Francia, <u>ascolto</u> e che è stato studiato per 18 anni negli Stati Uniti e che mostra che il fatto di guardare le immagini avant 8 ans, dopo gli 8 anni, no, prima la parola 'fenet' <i>non riesco a</i> <i>capire se è una</i> <i>parola o se sono</i> <i>2</i> , parla dell'effetto della visione di queste immagine nelle persone sopra i 18 anni. <u>riascolto</u> : sull'effetto che la visione di materiale violento porta sugli oltre i 18 anni.	qui a été poursuivie pendant 18 ans aux États-Unis et qui montre que le fait d'avoir vu pendant un certain temps des images télévisées avant huit ans a un <u>effet net</u> , qui est certes modeste, sur le <u>comportement</u> violent des plus de 18 ans.	<u>ascolto</u> (2x) Dice quindi che i film sono la causa, come effetto, hanno la violenza dei ragazzi fino ai 18 anni. ***** [Nouvelle technique de répétition phrase par phrase.] <i>Quel pezzo</i> <i>quando</i> <i>parla della</i> <i>commissione,</i> <i>non lo capisco.</i> Poi dice che c'è uno studio poco conosciuto in Francia. 'motre' : <i>no so...</i> che mostra. <i>tutto questo</i> <i>di 'fenet',</i> <i>non capisco</i> <i>anfenet...</i> comportamento violento dei più di 18 anni.

SQ3	Contenu compris par G.	G. oral	Contenu compris par C.	C. oral/écrit change de technique d'écoute
E ₃₋₄	C'est-à-dire que si on est exposé pendant longtemps quand on est enfant, à des images télévisées, eh bien ça a une incidence quelle que soit votre <u>origine</u> sociale, quel que soit votre environnement familial, quelles que soient vos caractéristiques psychiques, sur votre comportement.	Sta parlando dell'effetto delle immagini violente sulle persone che sono state abitate fin da piccole a vederle. Che il fatto di vedere immagini violenti porta ad avere caratteristiche sociali, cambia la propria indole, la propria persona. <u>riascolto</u> . Cambia il comportamento. La visione di queste immagini fin da bambini può, <i>non ho capito</i> se aggiunte alle proprie caratteristiche sociali, o se le può cambiare...	C'est-à-dire que si on est exposé pendant <u>longtemps</u> , <u>quand on</u> <u>est enfant</u> , à des images télévisées, eh bien ça a une incidence quelle que soit votre <u>origine</u> sociale, quel que soit votre environnement familial, quelles que soient vos caractéristiques psychiques, sur votre comportement.	quando dei bambini hanno delle immagini televiseive
E ₃₋₅	De la même façon, les pédiatres, les psychiatres nous ont expliqué qu'il y a des incidences non négligeables pour des petits enfants ou pour des jeunes de	Parla di comportamento empirico, <i>non</i> <i>ho capito</i> <i>l'ultima frase.</i> <i>Forse era un pò</i> <i>lungo?</i> <u>Riascolto</u> Credo che quello che esce dell'opinione	De la même façon, les pédiatres, les psychiatres nous ont expliqué qu'il y a des incidences <u>non</u> <u>négligeables</u> pour des petits enfants ou pour des jeunes de	non négligeable, <i>MA NON SO COSA</i>

SQ3	Contenu compris par G.	G. oral	Contenu compris par C.	C. oral/écrit change de technique d'écoute
	voir longtemps, trop longtemps des images, en particulier des images violentes, des images très violentes, et que ça a des effets, ils l'ont relevé, alors là ce n'est plus une étude scientifique, c'est plutôt une collection empirique, sur leur comportement.	di lei sia un po' contrario a quello che dice lui. <u>Riascolto</u> non négligeable. Sono pochi giovani che... <u>Riascolto</u> una façon, <i>non capisco...</i> una <i>facciata</i> ? <i>no</i> <i>Questo è chiaro.</i> I psichiatri e i pediatri hanno sempre detto, che non c'è un <i>incidenza</i> , che c'è un <i>incidenza</i> non ridi.. cioè non pochi, degli effetti sui bambini o sui più giovani. L'impatto che hanno queste immagini violenti sui bambini e i più giovani è importante. Violente, très violente E quello che loro hanno studiato di più è una collezione empirica sul loro comportamento	voir longtemps, trop longtemps des images, en particulier des images violentes, des images très violentes, et que ça a des effets, ils l'ont relevé, alors là ce n'est plus une étude scientifique, c'est plutôt une collection empirique, sur leur comportement.	alla fine parla di una collection de <i>Pierric</i> , non so se è un nome proprio

3.4 Séquence 4. Intervention de l'animateur qui rapporte des questions d'auditeurs

Dans cette dernière séquence que nous examinons, le rythme s'accélère car le journaliste rapporte les questions posées par des auditeurs. « *Questo terzo uomo è molto più difficile da capire. Se l'avessi detto il primo parlante, l'avrei percepito.* » souligne G. qui procède par tentatives toutes erronées. Sa tentative de trouver un équivalent au mot opaque *façon* confirme une nouvelle fois ce qui a été remarqué lors de l'expérience de reconnaissance de mots isolés, à savoir la tentative de chercher en mémoire des mots commençant par la même première syllabe, ici *facciata*, en suivant les règles de la *cohorte*. Dans cette séquence, le journaliste rapporte les propos d'autres locuteurs. Les noms propres n'étant pas perçus, le discours rapporté ne l'est pas non plus. Seule C. en a l'intuition en disant: "Probabilmente riporta qualcosa. Mi sembra forse dal tono..."

Tab. 7 : Compréhension comparée de la séquence 4.

SQ4	Contenu compris par G.	G. oral	Contenu compris par C.	C. oral/écrit
E _{4,1} 4.9-15	En tout <u>cas</u> parmi ceux qui savaient que cette émission aurait lieu, qui ont correspondu avec nous sur Internet, beaucoup s'interrogent précisément, il faut bien commencer par là, sur l' <u>impact</u> de ce qu'on appelle avec une formule un peu générique la violence ou	Ha parlato del fatto che è stato fatto, no, c'è la possibilità di comunicare via internet su questo argomento. Ha detto che stava per introdurre un altro personaggio. <u>ascolto</u> : un peu générique. Vuole parlare più genericamente? No... <u>ascolto</u> : posso permettermi di dire che questa... emittente?	En tout <u>cas</u> parmi ceux qui savaient que cette émission aurait lieu, qui ont correspondu avec nous sur Internet, beaucoup s'interrogent précisément, il faut bien	Ha ripreso il giornalista il problema è dare un significato alla violenza. <u>ascolto</u>

SQ4	Contenu compris par G.	G. oral	Contenu compris par C.	C. oral/écrit
	les scènes de violences ou les films de violence à la télé.	No Si può comunicare attraverso Internet <u>Ascolto</u> <i>beaucoup s'interrogent...</i> ma non so cosa vuol dire.. <u>Ascolto</u> : le notizie arrivate via Internet hanno una formula più generale??? No <u>Ascolto</u> . I segni della violenza sui fini, sulle figlie? Non lo so No... <u>Ascolto</u> La violenza, i segni di violenza, i fini dei segni della violenza <i>Questo terzo uomo è molto più difficile da capire. Se l'avessi detto il primo parlante, l'avrei percepito.</i>	commencer par là, sur l' <u>impact</u> de ce qu'on appelle avec une formule un peu générique la violence ou les scènes de violences ou les films de violence à la télé.	

SQ4	Contenu compris par G.	G. oral	Contenu compris par C.	C. oral/écrit
E _{4,2} 4.15-5.2	J'ai Marc Henri près de Rouen qui dit « Mais peut-on, doit-on mesurer l'impact de scènes ou d'images violentes répétées sur un enfant ou un adolescent ? ».		J'ai Marc Henri près de Rouen qui dit « Mais peut-on, doit-on mesurer l'impact de scènes ou d'images violentes répétées sur un enfant ou un adolescent ? ».	Forse aveva detto che i bambini piccoli e i giovani sono lontani da queste immagini, e quindi erano i più di 18 anni.
E _{4,3} 5.2-6	Blandine à Mulhouse dans le même ordre d'idées, elle écrit: « la difficulté ou une des difficultés n'est-elle pas d'évaluer l'impact réel des scènes de violence et même de définir la notion de violence ». Que peut-on en dire docteur Allard ?	Quello che è importante sottolineare non è il fatto di dover differenziare realtà virtuale da quella quotidiana attraverso il parametro della violenza, bensì capire che cos'è la violenza. Il presentatore ha spostato l'attenzione non su virtuale/non virtuale, ma su altra cosa. Cosa può dire il dottor Allard?	Blandine à Mulhouse dans le même ordre d'idées, elle écrit: « la difficulté ou une des difficultés n'est-elle pas d'évaluer l'impact réel des scènes de violence et même de définir la notion de violence ». Que peut-on en dire docteur Allard ?	<i>Capisco solo la fine</i> , è che una difficoltà è vedere l'impatto reale. Probabilmente il giornalista riporta qualcosa. Mi sembra forse dal tono... <i>Però non capisco tutto il resto.</i> E quindi passa la palla all'altro.

4. Conclusions

A l'issue de notre description à la fois des résultats de la compréhension d'un document authentique complexe et des processus qui ont été activés dans l'accomplissement de cette tâche, nous pouvons voir des tendances,

que d'ailleurs ont confirmé l'étude des treize autres documents de notre étude (Jamet 2007a).

Tout d'abord, je crois qu'il est légitime de penser que, si le même texte avait été proposé à des locuteurs d'une langue non voisine, nous n'aurions pas obtenu ces résultats. C., vraie débutante, a montré qu'elle était tout de même en mesure de comprendre les grandes lignes du document français authentique et complexe sans aucune préparation préalable. Or ce n'est pas la grammaire universelle qui autorise ce résultat, mais bien la proximité des langues, avant tout sur le plan lexical, ce qui apparaît, à travers le protocole de pensée à voix haute. Certes C. a une compréhension lacunaire, mais celle-ci est loin d'être nulle, et ce qu'elle a compris, c'est sur la base de la transparence lexicale qui fonctionne donc aussi pour l'oral comme on savait qu'elle fonctionnait pour l'écrit. G. qui a un profil d'apprenant plus entreprenant et qui bénéficie du substrat appris au collège – comme quoi aucun apprentissage n'est perdu même si la langue est mise en sourdine pendant des années – a une compréhension plus fine, en particulier, il est davantage capable de relier les mots pleins entre eux grâce aux petits mots grammaticaux qui notoirement sont plus opaques.

La transparence aide, certes, mais elle n'est toutefois pas toujours suffisante lorsque des mots transparents sont insérés dans le tissu textuel et qu'on les entend pour la première fois. Il arrive qu'on ne les reconnaisse pas dans la chaîne, et du reste plusieurs mots transparents ne sont pas évoqués par nos sujets, en particulier lorsque ces mots sont insérés dans un passage où le nombre de mots opaques domine. Il semble donc que plus il y a de mots opaques, plus les mots qui pourraient être transparents s'opacifient. Inversement, plus il y a de mots transparents, plus l'ensemble devient transparent car ce qui manque est alors davantage prédictible. De ce point de vue, la compréhension ne serait pas proportionnelle mais exponentielle. La non-mention signifie-t-elle qu'il n'y a pas eu compréhension ou bien qu'il y a omission dans la restitution. L'expérience ne peut y répondre.

En ce qui concerne les mots opaques, le contexte parfois peut aider à deviner le sens de mots non reconnus. On a vu en effet qu'à côté des stratégies intercompréhensives qui s'appuient sur la comparaison des langues et relèvent donc des mécanismes sémasiologiques Bas-Haut, parfois, comme dans le premier énoncé, les stratégies onomasiologiques Haut-Bas entrent en jeu. Par conséquent, cette étude de cas nous a permis de vérifier

expérimentalement le recours à ces deux types de stratégies dans le cas de la compréhension d'une langue proche inconnue, mais avec une nette prédominance de la stratégie comparative basée sur le lexique. La plupart du temps cependant, le contexte n'est pas suffisant pour deviner ce qu'on n'a pas perçu ou pas compris. Dans les deux cas de G. et de C., les mots que nous avons isolés dans un tableau comme potentiellement opaques n'ont effectivement pas été mentionnés dans la transposition en italien, sauf peut-être le mot *enfant* à travers des congénères comme *infanzia* ou *infante*.

Notre expérience n'avait rien de didactique. Il s'agissait tout simplement de décrire un état de fait à travers deux cas. Mais l'observation de cet exemple comme des 13 autres nous permet de tirer quelques conclusions pour l'enseignement/apprentissage de l'IC. L'intuition que l'écrit est beaucoup plus facile à comprendre est vérifiée expérimentalement, car lire le texte écrit après l'avoir écouté donnait à nos sujets l'impression d'une révélation. Très peu de mots restaient opaques. Par conséquent, pour développer la compréhension de l'oral, en utilisant l'IC comme facilitateur, il faudrait sans doute penser à des activités préparatoires de façon à ce qu'ensuite les mots en contexte discursif oral soient mieux perçus puis compris, alors que souvent ils se perdent dans un magma informe. Ces activités peuvent être de la reconnaissance de mots isolés, une préparation pour les noms propres comme le suggérait Blanche-Benveniste (2009). Toutefois, pour l'avoir expérimenté dans un cours d'IC oral⁷, on a vu que l'avantage didactique d'exercices préparatoires pouvait être contrecarré par un ennui sur le plan de la motivation, alors que le fait d'être plongé dans de l'inconnu est plus stimulant comme *guessing game*. La didactique étant une science pratique, à elle de trouver le juste équilibre. On a vu également que le facteur vitesse jouait un rôle important, probablement le plus important, pas tant pour les modifications phonétiques qui pourraient s'ensuivre que pour laisser le temps de traiter l'information. Ainsi la dernière intervention du journaliste dans notre document a été particulièrement difficile. Ralentir le débit devient nécessaire pour que l'apprenant ait le temps de traiter en mémoire les mots qu'il ne connaît pas mais qu'il pourrait reconnaître si on lui laisse les fractions de seconde nécessaires pour faire les appariements mentaux

7 Cours qui a eu lieu au Centre Linguistique de l'université de Venise en 2014, et 2015. Cette thématique fait actuellement l'objet d'une recherche de doctorat.

entre le mot nouveau étranger et le mot de sa propre langue. La technique est aujourd'hui au point pour ralentir sans distordre le son.

Comme on l'a donc montré, la démarche comparative, instinctive, est un moteur indiscutable de l'apprentissage d'autres langues inconnues proches et on peut affirmer que le lexique est premier, comme pour l'Intercompréhension écrite. Nous avons examiné deux cas où la L1 (italien) est proche de la LS inconnue examinée (français). On pourrait du reste faire l'expérience inverse et observer la compréhension du discours oral italien par des francophones pour voir si on constate une symétrie dans les résultats. En outre, il faudrait vérifier pour des locuteurs de L1 non romane mais qui connaissent bien une langue romane s'il existe des différences dans les mécanismes d'association fondés sur la proximité linguistique si la langue de comparaison est la L1 ou bien d'autres langues du répertoire de l'individu (Ln).

Bibliographie

- BLANCHE BENVENISTE, Claire et al. (1991): *Le Français parlé, études grammaticales*. Paris: éditions du CNRS.
- BLANCHE BENVENISTE, Claire (1997): *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
- BLANCHE BENVENISTE, Claire (2009): "Suggestions de recherches à mener pour entraîner la perception orale d'une langue romane à d'autres". In: JAMET (a cura di), 19-32.
- CADDÉO, Sandrine/JAMET Marie-Christine (2013): *Intercompréhension: une autre approche dans l'enseignement des langues*. Paris: Hachette.
- CAPUCHO, Filomena et al. (eds.) (2007): *Diálogos em Intercompreensão*. Lisboa: Universidade Catolica Editora.
- DABÈNE, Louise (1996): "Pour une contrastivité revisitée". In: *Comprendre des langues voisines*, ELA Revue de didactologie des langues-cultures, n° 104, Paris: Didier, 393-400.
- JAMET, Marie-Christine (2007a): *À l'écoute du français. La compréhension de l'oral dans le cadre de l'intercompréhension des langues romanes*. Tübingen: Gunter Narr. Pubblicazione on line dei dati della ricerca: www.venus.unive.it/jametmc

- JAMET, Marie-Christine (2007b): "La transparence sonore du lexique: de l'expérimentation au calcul d'un indice". In: CAPUCHO et al. (eds.), 395-408.
- JAMET, Marie-Christine (a cura di) (2009a): *Orale e intercomprensione tra lingue romanze*. Venezia, Cafoscarina editrice.
- JAMET, Marie-Christine (2009b): "Comprendre et intercomprendre l'oral: performances et stratégies". In: JAMET (a cura di), 91-108.
- MOREL, Mary-Annick/DANON-BOILEAU Laurent (1998): *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris: Ophrys.

Marie-Christine JAMET è attualmente professore associato di lingua francese all'Università di Ca' Foscari Venezia. I suoi campi di ricerca sono tre: 1) l'intercomprensione tra lingue romanze: si è specializzata in particolare sull'intercomprensione orale e ha partecipato a vari progetti europei, 2) gli studi contrastivi francese/italiano e 3) la didattica della lingua francese. Ultime pubblicazioni: S. Caddéo e MC. Jamet, *L'intercompréhension: une nouvelle approche pour l'enseignement des langues*, Paris. Hachette, 2013. "Intercomprensione a Venezia: pas de fourmi ou pas de géant", in A. Benucci (a cura di) *L'intercomprensione: il contributo italiano*, Torino: UTET, pp.103-124, 2015. "Ripensare l'approccio comunicativo alla luce dell'intercomprensione", in O. Alejandra Mordente e R. Ferroni (a cura di) *Novas tendências no ensino/aprendizagem de línguas românicas e na formação de professores*, Editora Humanitas: São Paulo, 2015. "Approccioplurilingue dall'Europa per l'Europa", in C. Melero Rodriguez (a cura di) *Le lingue in Italia, le lingue in Europa: dove siamo, dove andiamo*, SAIL, Edizioni Ca' Foscari 2016. Lavora nell'ambito della formazione dei docenti di francese e ha scritto numerosi manuali per l'insegnamento del francese lingua straniera (metodi, grammatiche, eserciziari, libri di preparazione al DELF, antologie di letteratura ecc...).